



MIMOPÉDAGOGIE

vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre

mars 2018

n° 136

« Royaume intérieur et pureté de cœur »

Tel sera le thème du cours annuel de récitation mimopédagogique biblique qui aura lieu à La Brardière du jeudi 26 au dimanche 29 juillet 2018. Le prospectus de ce cours, pour les renseignements pratiques et l'inscription, sera bientôt diffusé. Voici un extrait d'un enseignement que j'ai dispensé récemment et qui sera largement développé lors du prochain cours annuel :

Pour Jésus, proclamer l'Évangile et chasser les démons ne font qu'un. En effet, l'Évangile que Jésus proclame est la venue du Royaume des Cieux. Mais cette venue est inséparable de l'expulsion des démons car le Royaume des Cieux n'est autre que la régulation des gestes humains apportée par Jésus pour rendre ces gestes humains conformes à la volonté de Dieu. Cette régulation des gestes humains passe par l'expulsion des démons qui nous habitent tous et nous éloignent de Dieu. Comme nous le dit Jésus lui-même : « Si c'est par l'Esprit de Dieu que moi je jette dehors les démons, c'est qu'alors est arrivé sur vous le Royaume de Dieu » (Mt 12, 28).

Les Évangiles nous parlent indifféremment de démons, d'esprits impurs, ou encore de l'esprit d'un démon impur (Lc 4, 33), et nous voyons Jésus, et les Apôtres à sa suite, expulser constamment les démons ou les esprits impurs par sa parole. Comme le dit l'apôtre saint Paul : « Pour nous le combat n'est pas contre sang et chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominations du monde des ténèbres, contre les esprits du mal dans la hauteur des cieux » (Ep 6, 12). Et Jésus de proclamer « Heureux les purs du cœur, car c'est eux qui verront Dieu » (Mt 5, 8), c'est-à-dire ceux qui ne sont plus habités par des esprits impurs. Et c'est pour lutter contre ces démons, ces esprits impurs que, dans les premiers siècles du christianisme, des chrétiens fervents se sont réfugiés au désert pour une vie de prière et de pénitence. Ce sont les Pères du désert qui nous ont livré leurs expériences et qui sont de véritables psychanalystes de l'âme humaine.

Oui, par suite du péché originel, le cœur humain est habité par des esprits impurs. Le premier exemple est celui de Caïn, étouffé de jalousie pour son frère Abel au point de vouloir le tuer et à qui Dieu conseille une analyse de son cœur : « Le péché est accroupi à ta porte, vers toi son désir et tu dois le dominer » (Gn 4, 7). Un second exemple nous est fourni par Jacques et Jean, les deux frères « fils du Tonnerre », qui demandent à Jésus de faire tomber le feu du ciel sur les Samaritains qui ont refusé de les accueillir. Ils croient faire ce qui est juste mais, en réalité, leur cœur est rempli de colère et ils s'attirent la réponse suivante de Jésus : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ? » (Lc 9, 51-56). Un troisième exemple nous est fourni par Job livré aux pensées de désespoir, de dépression, d'angoisse, aux cauchemars, lui qui, après avoir tout perdu de ses biens et de sa famille, est atteint par une maladie pernicieuse, et qui est invité par sa femme à blasphémer contre Dieu et par ses amis à développer une culpabilité pour des péchés qu'il aurait commis (Jb 1-2).

Ce sont là trois exemples d'esprits impurs qui suscitent en nous ce que les Pères du désert appellent des « passions » parmi les huit qu'ils ont répertoriées, conformément à ce qu'enseigne Jésus qui nous parle de cet esprit impur qui « va en prendre sept autres plus mauvais que lui » (Mt 12, 43-45), et que ces Pères considèrent comme la source de toutes nos pensées, paroles et actions mauvaises. Nous avons la *gourmandise* avec tous ses excès de nourriture, d'alcool, de drogue ; la *luxure* avec tous les débordements de la sexualité qui, dans notre société en décomposition, s'affichent au grand jour ; l'*amour de l'argent*, avec la soif d'en avoir toujours plus, pour consommer et jouir de la vie, quitte à écraser les autres en les exploitant ou en les réduisant à l'esclavage ; la *tristesse* résultant de l'illusion de croire que le bonheur est de faire ce qu'on aime au lieu d'aimer ce qu'on fait, ou de croire que c'est toujours mieux ailleurs, que ce qu'ont les autres est mieux que ce que l'on a, d'où l'insatisfaction, l'envie et la jalousie ; la *colère* contre ceux qui ne correspondent pas à l'image que nous nous en faisons ou contre ceux qui nous ont fait du tort ou de mal, avec l'inévitable désir de vengeance qui ronge et détruit ; la *dépression* provoquée par l'ennui ou un excès de travail, le harcèlement, la culpabilité, l'angoisse de la vie, de la maladie, de la souffrance et de la mort ; la *vaine gloire* assoiffée de pouvoir et de prestige ; l'*orgueil* par lequel on se prend pour dieu à la place de Dieu, en refusant sa grâce et ses lois naturelles, au nom d'un soi-disant progrès qui n'est, en réalité, que transgression et régression.

« Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! », nous reproche Jésus, et c'est bien là le problème car, en effet, ces démons, ces esprits impurs ou ces passions, échappent à notre conscience, enfouis qu'ils sont au plus profond de notre inconscient, n'attendant que les circonstances extérieures pour se manifester à notre insu et vicier, de l'intérieur, nos pensées, nos paroles et nos actes. « Du cœur, en effet, procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations : voilà les choses qui souillent l'homme » (Mt 15, 2-19-20), nous dit Jésus. A tel point que nous pouvons être comme ces tombeaux blanchis, dont il parle ailleurs, « ayant belle apparence au-dehors mais remplis à l'intérieur d'os de morts et de toute impureté » (Mt 23, 27). D'où son conseil : « Purifie d'abord le dedans de la coupe pour que son dehors devienne pur aussi ! » (Mt 23, 26). Ou encore : Rendez l'arbre bon et le fruit sera bon car « il ne peut pas un arbre bon faire des fruits mauvais ni un arbre pourri faire des beaux fruits » (Mt 7, 18). Et, dans la cinquième béatitude, Jésus nous enseigne que seuls « les purs de cœur verront Dieu » (Mt 5, 8). Prenons donc garde à ce que notre religion ne soit pas uniquement une religion du conscient et de l'extériorité, car l'essentiel est ailleurs : dans l'inconscient et dans l'intériorité ! Sinon, aux yeux de Celui « qui sonde les reins et les cœurs » (Ap 2, 23), ce que nous considérons comme des œuvres bonnes peuvent apparaître comme des linges souillés, y compris notre amour du prochain.

Pour mener ce combat, dont nous parle l'apôtre saint Paul, contre les esprits impurs, l'Eglise met à notre disposition le sacrement de pénitence qui ne devrait pas se réduire à une simple énumération de péchés mais devrait être l'occasion, avec l'aide du prêtre qui est le Christ, de débusquer derrière ce que nous avons commis, les esprits qui nous ont poussé à les commettre, car les débusquer, c'est déjà les désarmer.

Mais nous disposons aussi d'une autre arme qui est la prière, non pas la prière où nous débitons des formules, mais la prière simple, la prière pure, qui consiste à répéter, avec confiance et humilité, le nom de Jésus. En effet, comme nous l'enseigne un Père du désert : « Chaque fois que les mauvaises pensées se mettent à pulluler en nous, jetons au beau milieu d'elles l'invocation de N.S. Jésus-Christ, et nous les verrons incontinent se dissiper comme fumée dans l'air. L'esprit demeuré seul, reprenons alors l'attention et l'invocation constantes, et chaque fois que la même chose nous arrive, agissons de même... Il est impossible de vivre sans respirer... Il est pareillement impossible, sans l'humilité et une incessante supplication de Jésus, d'apprendre la science du combat spirituel et de chasser nos ennemis avec méthode. »¹

Yves Beaupérin.

Et le Verbe s'est fait charpentier

Dans sa conférence à Notre-Dame de Paris du 4 mars 2018, intitulée « Et le Verbe s'est fait charpentier, ou la Bonne Nouvelle de nos mains », Fabrice Hadjadj cite Marcel Jousse : « L'homme est un être à deux battants [...]. Il partage le monde selon sa structure bilatérale : il crée la droite et il crée la gauche, il crée l'avant et il crée l'arrière, il crée le haut et il crée le bas » (Cf. Anthropologie du Geste, p. 208). Et Fabrice Hadjadj de nous rappeler comment « notre bipédie bimanuelle » opère une structuration symbolique de l'espace et joue un rôle fondamental, non seulement sur notre manière de nous exprimer par le balancement de nos phrases, mais sur la pensée elle-même à travers « notre manière de voir le monde », puisque le mot « manière » renvoie à nos mains qui exercent une influence sur la façon dont nos yeux perçoivent le monde qui nous entoure. Rappelons que Marcel Jousse lui-même, en reprenant un aphorisme d'Anaxagore tout en le modifiant, disait que l'homme pense parce qu'il a deux mains.

Et, à la question : « Pourquoi le Verbe s'est-il fait charpentier ? », Fabrice Hadjadj répond : « Pour manifester la liaison intime en nous du corps et de l'esprit, pour nous avertir jusqu'à la fin que l'humain passe par les mains, que l'homme le plus divin sera encore quelqu'un qui agit avec ses mains, que la transmission la plus forte se fait encore de la main à la main, que notre intelligence apprend la proximité et le tact à travers nos mains ».

Et c'est bien la raison pour laquelle, dans la récitation mimopédagogique des textes bibliques que Marcel Jousse nous a transmis, il nous fait rejouer avec nos mains ce que nous disons avec nos mots, non pas pour souligner nos mots et pas uniquement pour faciliter notre mémoire, mais parce que ce sont nos mains qui, en façonnant les choses par le geste manuel, font jaillir nos mots. Comme nous l'enseigne Marcel Jousse : le geste corporel-manuel précède le geste laryngo-buccal, comme la source engendre le ruisseau. Et ce sont nos mains qui, en façonnant les choses à droite plutôt qu'à gauche, en haut plutôt qu'en bas, en avant plutôt qu'en arrière, et vice-versa, nous aident à prendre conscience de la structure symbolique de l'espace et, ce faisant, que le Monde d'En Bas n'est que la manifestation symbolique d'un Monde d'En Haut sans lequel le Monde d'En Bas n'a plus aucun sens.

Michele ZANARDI a soutenu une thèse de licence en théologie auprès de la Faculté de théologie de Milan, intitulée « Le parole vive di Yeshua, Il gesto evangelico nell'antropologia di Marcel Jousse ».

¹ Hésychius de Batos, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, 1^{ère} centurie, 5, 97, 98, 2^{ème} centurie, 4, 35, Seuil, 1953, pp. 96-106.